

Epreuve - Matière : Les - 0468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Les récents épisodes de "méga-feux" dans les forêts landaises, californiennes ou australiennes ont naturellement ému l'opinion. Ces manifestations spectaculaires de catastrophes naturelles illustrent bien évidemment les dérèglements climatiques à l'œuvre. Elles cristallisent aussi le lien complexe et ancestral de l'espèce humaine avec les forêts. La littérature s'est depuis bien longtemps penchée sur cette relation. Or les problématiques environnementales et culturelles de ce premier quart de siècle alimentent également les travaux scientifiques et d'investigation journalistique. Car il s'agit bien de déterminer dans quelle mesure la relation de l'espèce humaine et du milieu forestier est symptomatique des enjeux culturels et environnementaux de notre époque.

Nous aborderons en premier lieu les domaines pour lesquels la forêt a été une (re)source pour l'Homme. Puis nous développerons les aspects patrimoniaux liés à cette interrelation. Enfin, des perspectives et projections sur ces relations, homme-forêt seront évoquées en fin de synthèse.

Il faut remonter à une époque bien antérieure à celle d'Obélix, le gaulois emblématique de la bande-dessinée d'Uderzo (document 7) pour trouver trace de plainir à flâner en forêt. Nous reviendrons sur l'inspiration littéraire induite par le milieu forestier.

Il faut d'abord rappeler à quel point la forêt a été une

ressource fondamentale pour l'espèce humaine. Bien avant le Moyen-Âge évoqué par Laurent Ajam (document 4), la forêt a été largement exploitée à des fins de constructions (matériau et outillage), d'alimentation et de confort domestique (chauffage, éclairage). Comme le rappelle M. A. Carpio, journaliste au National Geographic, "on moissonnait seulement l'été. La vraie nourriture était dans les bois" (document 12). Elle souligne aussi que les forêts, dans les grandes pages de l'Histoire de France, étaient la propriété du roi. L'influence majeure du clergé appelait à de nombreuses constructions d'édifices religieux.

L'environnement forestier a également souvent été source d'inspiration littéraire. Laurent Ajam (texte 4) relate la présence incontournable des forêts dans les écrits de Chrétien de Troyes ("Merlin le Prophète", "Perceval le Gallois", "Yvain", ...). Pour lui, "la forêt remplit dans l'ensemble de la fresque arthurienne une double fonction ; celle d'un espace littéraire [...] du récit et de l'aventure et ce, au sein d'un espace géographique "démonstré". Car la forêt, surtout la nuit, intrigue et effraie. "Charmantes dans le jour", "source d'angoisse la nuit", aujourd'hui encore selon M. A. Carpio (texte 12).

Reste qu'elle a beaucoup inspiré les romantiques et romanciers du XIX^e siècle. M. A. Carpio rappelle l'inspiration de Stendhal par la Grande Chartreuse pour la "Chartreuse de Parme". Flaubert également, dans l'extrait de "L'éducation sentimentale", restitue subtilement le silence et la lumière des lieux : "des vapeurs violettes, une clarté blanche"; "les larges verdure", "les gouttes argentines", "les taches d'or", ... (document 10).

Enfin, la forêt continue d'inspirer architectes (Jean Nouvel - document 2) et artistes-plasticiens ou paysagistes. Le dossier de presse de l'exposition "Nous les arbres" (doc. 2) proposée en 2020 en atteste : typologies et dessins liant "science et sensible",

artistes - semeurs (Fabrice Hyber, doc 2 et 12 qui s'inspire de Grono, nous y reviendrons), paysagistes innovants, ... Nous pourrions évoquer le riche apport linguistique issu des forêts (document 12): la forêt s'incarne dans de nombreuses expressions du quotidien.

La place de l'arbre, de la forêt dans la civilisation humaine ne se discute plus. À tel point que certains philosophes souhaitent restituer la place de l'arbre que l'anthropocentrisme lui avait soustrait. Dans le document 2, on cite Emmanuelle Coua: "Il n'y a rien de purement humain, il y a du végétal dans tout ce qui est humain." Ailleurs, on parle même de "bio-patrimoine commun" (document 6, Francis Hallé, botaniste). Pour Francis Hallé, il est nécessaire, pour l'humanité, de préserver un bien collectif aussi précieux que l'espèce humaine. Il évoque le terme fort de "génocide" quant à la déforestation car elle impacte non seulement le milieu forestier et sa biodiversité mais aussi les populations qui y vivent.

Ainsi, l'importance de la transmission d'un patrimoine est à considérer. Et elle semble passer par une valorisation de celui qu'il constitue. L'utilisation de chênes centenaires pour la reconstruction de Notre-Dame (doc. 1) constitue une fonction symbolique autant qu'architecturale. Malgré quelques oppositions relayées par Antoine Bourdon, l'authenticité et la perpétuation ont guidé les choix des maîtres d'œuvres.

Sur le champ de bataille de Verdun, Patrie Trapèze (document 3) retrace l'histoire de la forêt régénérée qui fait, en plus de certains ossuaires, office de "mémorial végétal". La dynamique forestière a ici supplanté la culture mémoriale de l'homme et a même engendré une biodiversité exceptionnelle.

Comme tout patrimoine, la forêt se doit donc d'être protégée. En 2019 (doc. 8), le Conseil d'Architecture et d'Urbanisme de Seine et Marne a impulsé l'idée d'une "nouvelle réflexion sur le statut de l'arbre". Une évolution radicale car l'arbre est défini comme "être vivant fixe" jouant un rôle fondamental dans l'équilibre planétaire. Il est considéré comme "sujet de droit". Même si les avancées législatives sont faibles en 2025, un changement s'opère.

Les perspectives d'évolution de la perception du rapport homme-forêt demeurent sombres. Perrine Nouterde (document 13) rappelle que la déforestation demeure à un niveau stable alors que l'objectif zéro déforestation est fixé à 2030. La COP20 de Bolem s'est soldée sur un accord à minima et les espoirs d'engagement plus actifs des pays signataires ont été déçus.

Toutefois, l'infographie (doc. 5) nous rappelle que la forêt occupe 50% de l'espace de plus qu'il y a un siècle. Outre ces enjeux nationaux et internationaux, le document 2 et le document 11 montrent des évolutions locales positives et constructives. La sylvothérapie se développe en Asie, notamment au Japon où la forêt est considérée comme un milieu de vie de l'homme.

Des initiatives d'artistes sont également à noter (artistes semeurs) et indiquent une prise de conscience nouvelle de la place de l'arbre et des forêts dans nos sociétés. Les avancées scientifiques avançant une "intelligence végétale" (document 6. Pierre Le Hir) sont de plus en plus prises en compte.

Le plus vieil arbre au monde à 9000 ans et pousse toujours en Suède. L'antériorité de l'apparition des arbres sur l'homme évoquée en bas de document 2, conjuguée à l'urgence de la question climatique, ont reconsidéré les rapports homme-nature et donc homme-forêt.